Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Introduction

Louis Hincker et François Jarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3982>

DOI : 10.4000/rh19.3982

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Louis Hincker et François Jarrige, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3982>

Tous droits réservés

LOUIS HINCKER ET FRANÇOIS JARRIGE

Introduction

D'un certain côté, rechercher (ou pas) le principe de cohérence d'un numéro *Varia* est la part, sans doute la plus belle, réservée au lecteur. À celui-ci le privilège de naviguer à sa guise entre adhésion et critique, réflexions et interrogations. D'un autre côté, organiser une livraison de ce type c'est témoigner de certaines orientations actuelles de la recherche, c'est se faire l'écho de la sensibilité des chercheurs, c'est donner à lire des cheminements intellectuels autant individuels que collectifs. Mais pas de thématique préalable, pas de thèse à démontrer. Pourquoi titrer de manière quelque peu péremptoire un numéro de revue qui n'a pas été organisé selon une ligne directrice? Voudrait-on faire croire à une convergence non préméditée de ces huit articles alors que nos auteurs ne peuvent être tenus pour les responsables d'une trame ou d'un motif qu'ils n'étaient pas même invités à penser par les «organisateurs» – c'est presque abuser – de ce numéro de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*? Vérification faite, on ne trouvera pas un usage systématique du mot «discours» sous la plume des uns et des autres, le terme n'est même pas présent dans deux des articles. Presque incidemment, «discours» pourra être compris au détour de certaines des pages que l'on va lire comme une parole ou un ensemble de paroles prononcées, un texte publié, une pensée, une opinion, l'expression de représentations particulières ou plus largement partagées, plus rarement comme le langage propre à un groupe ou à un individu. Ici pas de discours anonyme, mais l'identification toujours précise d'un auteur, même collectif. Alors si les objets se recoupent, si les préoccupations communes sont celles d'un temps où l'Imaginaire, la Science, et la Révolution se mêlent singulièrement, pourquoi ne pas les faire tenir ensemble si ce n'est précisément par le mot de «discours», ce que la métaphore imagée d'un jeu de société placée en couverture, avec l'artifice de ses règles, signifie à sa façon. Que veut-on dire par-là? On ne trouvera pas dans ce numéro une explicitation des conditions de possibilité du discours qu'appelaient de ses vœux il y a quarante ans (déjà!) Michel Foucault¹. Ce dernier n'apparaîtra que dans

1. Michel Foucault, *L'ordre du discours*, leçon inaugurale au Collège de France donnée le 2 décembre 1970, Paris, Gallimard, 1971.

un seul article en note de bas de page, comme historien de l'enfermement... Ni décortiquées ni analysées, les procédures de contrôle, de sélection, d'organisation, de redistribution tendant à exclure ou à limiter les enjeux de significations ne nous seront pas révélées. On repérera cependant la toute puissance de la volonté de savoir, le jeu restrictif de règles de police discursive, différentes localisations du discours dans le domaine savant ou politique par exemple – le discours, ce par quoi et ce pour quoi on lutte disait Michel Foucault². On invitera donc le lecteur à lire ce numéro *Varia* de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* de deux manières différentes : soit sous le signe du manque, soit sous celui du trop plein d'enjeux de délimitation qui établissent le vrai et qui font violence aux choses ; soit le masque, soit la manifestation d'un « ordre du discours » qui réduit la multiplicité des énoncés, leur prolifération, leur dispersion par trop dangereuse. Mais ce n'était ni notre intention ni celle des auteurs. Disons que la recherche en est là (acquis non formulés ? lesquels ? prise de distance ? laquelle ?), et qu'il y a matière à réfléchir.

Quoi qu'il en soit, et c'est là l'essentiel, que tous ceux qui ont contribué à ce numéro soient ici remerciés de leur générosité et de leurs efforts à répondre à nos sollicitations si peu éclairantes, plus intuitives que maîtrisées, bien imprécises mais toujours à l'écoute de la spécificité et de l'intérêt des démonstrations ainsi que de la qualité de l'enquête scientifique.

Ce numéro est aussi l'aboutissement d'une aventure éditoriale commencée depuis les années 1990 : les *Varia* de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle* deviendront désormais une rubrique récurrente venant équilibrer des numéros thématiques dorénavant plus nombreux mais aussi plus resserrés. Il s'agira d'offrir une plus grande diversité de contenu, par des notes critiques ou des entretiens par exemple, tout en rendant compte des nouveautés de la recherche, tout en continuant à offrir un espace d'expression et de représentation des travaux portant sur le XIX^e siècle, – ce qui demeure l'une des fonctions essentielles d'une revue comme la nôtre.

2. *Idem*, p. 12.